

Prédication 22 janvier 2023

Frères et sœurs,

Nous voici au tout début du ministère de Jésus, en Galilée, où Jésus est venu, nous dit-on, se retirer après l'arrestation du Baptiste.

Celui-ci avait proclamé au peuple : *convertissez-vous, le Règne des cieux s'est approché*. Et il avait rajouté, plus tard : *déjà la hache est prête à attaquer la racine des arbres, tout arbre qui ne produira pas de bon fruit va être coupé et jeté au feu*.

Voilà qui sonne nettement comme une menace, un ultimatum.

Et Jésus à son tour va répéter : *convertissez-vous, le Règne des cieux s'est approché*. Jésus manierait-il à son tour la menace ?

Regardons mieux : Matthieu, avant cette proclamation tellement similaire à celle de Jean, a cité le prophète Esaïe. *Le peuple qui se trouvait dans les ténèbres a vu une grande lumière*.

Ainsi donc, on assiste à un renversement de sens, à une conversion de la pensée : pour Matthieu, ce règne des cieux qui s'avance, c'est un synonyme, non pas de jugement, de ténèbres, mais, bien au contraire, de lumière, et même d'une grande lumière qui se lève pour arracher le peuple aux ténèbres.

Ainsi donc les mots identiques peuvent amener une pensée radicalement différente.

Pour Jean, ce sont les Israélites qui doivent s'avancer vers Dieu, en se mettant au clair avec leurs manières d'agir.

Pour Jésus, et avec lui, c'est Dieu qui s'avance vers les humains, pour les aider à accomplir cette conversion qui seule permet d'entrer véritablement en lien avec Dieu.

Antoine Nouis résume les choses ainsi : *le Baptiseur nous invite à ouvrir notre cœur, le Christ nous annonce que Dieu ouvre le sien*.

Et il ajoute : *nous devons changer de comportement, non pas parce que notre péché est dénoncé, mais parce que Dieu s'est révélé*.

C'est parce que nous sommes aimés que nous pouvons répondre par la transformation de notre attitude, et non pas pour être aimé, comme si cela était une récompense due.

C'est déjà l'expression de la grâce qui s'exprime ainsi. C'est ce que nous manifestons dans nos cultes quand nous plaçons la Loi après la Parole de grâce. C'est parce que nous sommes sauvés que nous pouvons nous ouvrir à une autre manière d'aborder notre vie.

L'annonce de cette lumière qui s'est levée, est faite en Galilée, Galilée des nations, région cosmopolite où le judaïsme côtoie d'autres religions, où les Israélites vivent au milieu d'autres peuples ... ce qui vaudra à Jésus et à ses disciples une certaine méfiance immédiate.

Pourtant, c'est justement là, par la personne de Jésus, que la lumière commence à briller. Ce n'est pas à Jérusalem, la ville sainte, que le Christ choisit de débiter son ministère.

Consciemment ou non, il ne limite pas son enseignement au seul peuple élu.

La lumière s'est levée, il faudra encore qu'elle puisse rayonner largement.

Jésus va donc embaucher des disciples.

Et il faut croire que la lumière rayonne déjà fort en Jésus puisque les quatre premiers disciples qu'il va appeler le suivent séance tenante, laissant tout là où ils se tenaient, et abandonnant même, pour Jacques et Jean, leur père à sa barque et à ses filets.

Changez radicalement, convertissez-vous avaient dit Jean et Jésus. Et voilà que ces quatre-là vont répondre à son appel sans tergiverser, pour le suivre.

La lumière commence, doucement, à rayonner plus large.

Car l'enjeu est celui-là, il est de faire que, de proche en proche, la lumière gagne sur l'obscurité du monde. Pour cela il faut des porteurs de lumières, il faut des personnes qui ne voient rien de plus urgent à faire que de suivre Jésus.

Suivre Jésus, ce n'est bien sûr, pas uniquement géographique. Et d'ailleurs parfois les disciples le précéderont. Suivre Jésus, c'est adopter son regard, sa compréhension des choses, sa manière d'accueillir inconditionnellement, son refus du jugement ...

Suivre Jésus c'est, littéralement, changer de comportement.

Jésus ce jour-là ne mène pas un casting, avec test psychotechniques, et de personnalité, ni interrogatoire et examen du CV.

Jésus passe, il voit des hommes, qui ne sont, semble-t-il, même pas désœuvrés. Il les appelle.

Le oui de ces hommes est initial, il n'est pas le fruit d'une longue étude, mais d'un élan spontané.

Ni d'un côté, ni de l'autre, donc, il n'y a de prérequis. Une rencontre se fait là qui présuppose une confiance immédiate et réciproque. Jésus a besoin de bras, ces hommes ont besoin de sa lumière.

Sommes-nous si différents de ces hommes-là ? Nous vaquons souvent à nos occupations habituelles dont certaines ont perdu quelque peu de sens. Nous n'en avons même pas forcément conscience. Et voilà que Jésus passe, qu'il nous appelle et réveille en nous une soif dont nous avons perdu la sensation.

Il ne nous demande rien d'autre que de le suivre. Rien d'autre qu'un oui, clair et simple, sans réticence. C'est le premier pas. C'est le seul que nous ayons à faire par notre propre volonté. Désormais, nous ne serons plus seuls, désormais, nos pas seront accompagnés, soutenus, encouragés par le Christ qui nous ouvre lui-même le chemin.

Dans ce compagnonnage qui s'initie alors, nous découvrirons, chemin faisant, ce qu'implique le fait de suivre ce maître-là, qui nous choisit bien plus que nous ne le choisissons nous-mêmes.

Jésus ne nous promet pas que ce chemin sera couvert de pétales de roses, il nous dira même qu'il nous faudra, nous aussi porter la croix de la vie, et de toute existence. Il nous promet « juste » (et ce n'est pas rien !), à la fin de ce même évangile, d'être avec nous tous les jours, jusqu'à la fin du monde.

Acceptons-nous de devenir comme l'étymologie nous y invite, des acolytes de Jésus (ακολουτεω = suivre) ?

Avons-nous bien entendu quel est l'enjeu ? Non pas d'être des suiveurs parfaits dans tous nos actes et toutes nos paroles (même si rien ne nous empêche d'y porter attention afin d'y mettre un maximum de cohérence), mais être des lumières contagieuses, de celles qui relèvent les découragés, qui redressent les courbés, qui consolent les affligés.

Il y suffit parfois d'un sourire qui sort vraiment du cœur, d'une oreille qui se prête à l'écoute, d'un regard qui ne se détourne pas, d'un peu de temps et de

disponibilité offerts sans rechigner, d'une présence joyeuse et pleine d'élan, d'un cœur ouvert.

Il y suffit parfois d'un oui, ferme et posé, un oui prêt à l'aventure de la rencontre.

Frères et sœurs, avec Jésus, soyons lumières du monde. Amen